

# Les travailleurs handicapés dans l'objectif de Maf

Depuis quelques semaines, la photographe met toute sa sensibilité humaine et artistique au service de l'Esat de Menton. Des clichés, sans filtres, qui donneront lieu à une exposition.

C'était super, l'autre fois, les photos. Vraiment super. J'ai adoré. » La jeune femme sourit. En traversant la salle dédiée au conditionnement, elle croise Maf et ne résiste pas à l'envie de lui dire combien l'expérience de la semaine précédente l'a touchée. Maf, c'est Cati Salerno, photographe niçoise engagée dans un projet artistique à l'Esat Léo Mazon (établissement de service d'aide par le travail) de Menton. Un travail sur l'humain et l'image pour que toutes ces mains qui s'activent reçoivent la lumière qu'elles méritent. Le handicap, Maf l'a côtoyé à intervalles réguliers, tout au long de sa première vie professionnelle. Éducatrice spécialisée, elle a évolué plus de trente ans dans le médico-social. Jusqu'au moment où la charge a fissuré sa force mentale. Il a fallu trouver une issue, se régénérer, nourrir une autre passion... Elle attrape le boîtier qui l'accompagnait déjà à la moindre occasion et décide de se former vraiment.

## De l'humain et du partage

La technique en main, très vite, elle retourne battre le pavé de cet univers qui lui a beaucoup pris mais tellement donné. Elle se plaît à immortaliser la fragilité d'un geste, à capter la douceur d'un regard, elle confie son appareil aussi, se plaît à inverser les rôles, encourage à analyser les petites choses sous un autre angle. Maf écume la plupart des établissements spécialisés du département. Expose. À Photomenton, notamment. « Je fais tout : des portraits, des mariages, des fêtes et tout ce qui touche au social. Et ce n'est pas parce qu'il faut que je gagne ma vie, c'est parce



Cati Salerno, alias « Maf » est une ancienne éducatrice spécialisée reconvertie en photographe de talent et de cœur.

(Photos Cyril Doderigny)

que tout me plaît et me parle. C'est toujours de l'humain et du partage. » À chaque intervention son approche. À l'Esat, pas question de dégaîner l'objectif tout de suite. On avance à pas feutrés. On se présente, on fait connaissance. On laisse la confiance doucement s'installer. Les travailleurs handicapés sont les guides et les métronomes. Maf s'adapte, se coule dans le décor. « Le premier jour, je suis restée une demi-heure avec elle, le temps de la présenter et de parler du projet... Mais ensuite, je l'ai laissée. Je me suis sentie totalement en confiance », souffle Aurore Dunand, chargée de

la formation, de l'accompagnement à l'autonomie et du suivi MAD (mise à disposition). Elle complète : « Ce n'est pas juste une photographe, c'est quelqu'un qui connaît nos métiers, qui a été éduqué pendant trente ans... ça fait une sacrée différence. » La différence. C'est ce qui caractérise chacun des cent vingt-sept employés de Léo Mazon. La différence, c'est ce qui rebute ou effraie. Souvent. La différence, c'est ce qu'on laisse de côté. Comme ces citrons de Menton, que les travailleurs handicapés évacuent quotidiennement, parce que leur calibre ne répond pas parfaitement à la norme éta-



blie – à l'IGP (indication géographique protégée).

## Les valoriser, les aider à s'affirmer

Ce sont eux, donc, qui lovent les précieux citrons dans des cagettes destinées à la vente. Et pendant qu'ils analysent, qu'ils contrôlent, qu'ils conditionnent, Maf fige leur balai bien ficelé. « J'irai aussi en cuisine, en pâtisserie, à la broderie, aux espaces verts. L'idée c'est de présenter toutes les facettes de l'établissement. » À chaque fois, elle fixe un visage, un geste, un détail. « Au début, ils étaient timi-

des... mais plus on avance et plus ils sont nombreux à vouloir participer. » Elle rit. Elle vibre. « C'est, pour eux, une vraie reconnaissance de qui ils sont, de ce qu'ils font. » Avec pour finalité : une expo.

Aurore Dunand explique : « Nous avons été emballés par les travaux de Maf, menés à Nice et ailleurs, parce que ça les valorise, ça les aide à s'affirmer. Ça leur dit qu'ils comptent et ça présente toutes les facettes de leurs missions quotidiennes aux personnes de l'extérieur. C'est quelque chose de très important. »

GAELE BELDA  
gbelda@nicematin.fr

## « Le maire a souhaité qu'elle intervienne »

Yves Juhel a découvert le travail de Maf à l'occasion de Photomenton, où elle avait notamment exposé les clichés réalisés au foyer de La Madeleine, à Nice. Un projet sensible au cœur d'un lieu d'hébergement pour personnes handicapées. Elle raconte : « J'ai été sollicitée par la mairie de Menton dans la foulée, parce qu'on souhaitait que je puisse mettre en valeur les établissements locaux, un peu de la même manière. » Évidemment, elle est emballée. Esat Léo Mazon ou I.M.E. Bariquand Alphand, les deux sites l'inspirent forcément. Elle commence à plancher. « J'ai rencontré les dirigeants des deux sites et nous avons échangé. » Elle ima-

gine déjà ses photos dans la galerie du Palais de l'Europe. Seulement voilà, tout ceci nécessite un budget. Côté Esat, on est séduit par la proposition. À tel point que le travail de Maf devient le projet de l'année à défendre devant la commission d'activités ludiques et de loisirs de l'association Adapéi des Alpes-Maritimes – qui gère 46 établissements dans le département. En octobre, le dossier est soutenu par la photographe, des salariés et des travailleurs handicapés. Une somme d'argent est ainsi débloquée.

La Ville doit bientôt trancher. La photographe explique : « J'ai



En deux séances à peine, le personnel de l'Esat a adopté Maf.

pu commencer. Nous avons programmé environ cinq séances mais il en faudra bien plus. Pour la suite, nous espérons que la Ville prendra le relais. » Côté Menton, justement, on avance prudemment :

« Oui, c'est un souhait du maire mais il faut lui allouer une enveloppe. C'est quelque chose qui sera tranché en mars ou en avril. » Le projet fait son chemin. On nous confirme : « Il y a une vraie ré-

flexion en cours. Avec le désir d'exposer le résultat de ce travail à la bibliothèque ou dans la galerie du Palais de l'Europe. Mais, pour le moment, impossible de se prononcer sur la suite qui sera donnée. » À l'I.M.E., si les choses se concrétisent, l'intervention de Maf sera assurément un peu différente qu'à l'Esat. Peut-être laissera-t-elle le boîtier aux enfants, à certains moments, comme elle a déjà pu le faire à Nice. Elle ajoute : « En tout cas, cela reste très cohérent avec ce que j'aime et que je développe. C'est vraiment dans ma ligne et je serai ravie que l'on puisse aller au bout de ces premiers échanges tellement stimulants. »

GA.B.